

Pierre Broué et la discussion sur Cuba (1961-1963)

Par Jean Hentzgen, doctorant à Paris I, thèse en cours sur les trotskystes lambertistes de 1952 à 1968.

Comme militant politique, Pierre Broué a rédigé plusieurs brochures et de nombreux articles. En particulier, nous connaissons l'importance de ses écrits sur le soulèvement hongrois de 1956 et l'évolution de l'Europe orientale. Par contre, au cours de nos recherches au CERMTRI, nous avons découvert l'existence de trois textes absents de ses bibliographies. Datant du début des années soixante, ils traitent de la révolution cubaine. P. Broué les a écrits pour exposer les positions de son organisation - le groupe Lambert - au cours d'une discussion avec d'autres groupes trotskystes. Il s'avère indispensable d'abord de présenter le cadre et le sujet de ce débat. Puis, nous résumerons l'apport des trois textes et examinerons la façon dont s'est achevée cette discussion. Enfin, nous nous interrogerons sur l'importance de ces documents dans l'itinéraire suivi par P Broué .

Un cadre, le Comité international

La discussion se situe au sein du Comité international (CI) de la IVe Internationale. Afin de présenter cette structure, nous devons d'abord expliquer les raisons de sa naissance, au début des années cinquante. A ce moment-là, l'internationale trotskyste, la IVe, se trouve dirigée de fait par un Secrétariat international (SI). Michel Raptis, dit Pablo, en est le responsable. Dans un article retentissant - « *Où allons-nous ?* » - il prévoit une nouvelle guerre mondiale opposant l'Union soviétique et ses satellites aux puissances occidentales. Pour M. Pablo, cela correspondra à un affrontement du camp capitaliste à celui du prolétariat mondial, sous-direction stalinienne. Les trotskystes se trouveront de fait dans le second et devront donc œuvrer à sa victoire. D'autant plus que, selon M. Pablo, les partis communistes évolueront vers la gauche au cours des évènements à venir. Les trotskystes pourront ainsi gagner à eux des pans entiers de ces partis.

Le mouvement trotskyste international accepte les idées de M. Pablo. La seule opposition apparaît en France : elle regroupe la majorité de la section française - le Parti communiste internationaliste (PCI). Pour elle, cette stratégie signifie que la bureaucratie russe et les partis staliniens pourraient réaliser une partie des objectifs dévolus à la IVe Internationale. Cela revient à mettre en cause la proclamation de celle-ci et la construction de partis révolutionnaires indépendants. Fort du soutien des autres sections, M. Pablo veut alors imposer à la plupart des trotskystes français l'adhésion au PCF même si cela les oblige à renier publiquement leurs opinions. Comme la majorité d'entre eux s'y refuse, le Secrétariat international les exclut en juillet 1952. Ces militants se rassemblent dans une organisation qui conserve le sigle PCI – nous l'appellerons PCI majoritaire. Celle-ci se trouve d'abord isolée sur le plan international. Sa situation s'améliore quand le parti trotskyste américain – le Socialist Workers Party (SWP) - change d'attitude par rapport à M. Pablo. Fondé en 1937 sous l'égide de Trotsky, cette organisation jouit d'un grand prestige dans l'Internationale. Néanmoins, le SWP y intervient peu, en partie à cause de la loi Voorhis qui interdit à un parti américain d'être membre d'une organisation internationale. Tout change quand la direction du SWP se voit contestée par une minorité interne liée à M. Pablo. Ce Parti s'associe alors aux sections anglaises et suisses ainsi qu'au PCI majoritaire. Les quatre organisations dénie toute légitimité au SI et rompent avec lui. En novembre 1953, elles constituent un Comité international de la IVe Internationale , dénoncent le « *pablisme* » et appellent les autres organisations trotskystes à les rejoindre .

A sa création, le CI semble disposer de nombreux atouts. Pourtant, au cours des années suivantes la IVe « officielle » continue de fonctionner avec M. Pablo comme principal dirigeant. Elle tient régulièrement des congrès et rassemble la majorité des militants trotskystes de par le monde. Comment expliquer ce semi-échec du CI ? D'abord, par son choix de rompre avec la IVe « officielle » sans tenter une confrontation dans ses instances régulières. M. Pablo dispose de la légitimité nécessaire pour diriger l'organisation fondée par Trotsky. Ce refus du CI de débattre au sein de la IVe existante s'explique principalement par le manque d'accord politique entre les trois principales sections – américaine, anglaise et française – du CI. Ces dernières ne s'allient que pour deux raisons. D'abord, elles jugent centralisatrices et autoritaires les méthodes de M. Pablo et refusent de s'y soumettre. Ensuite, elles réprouvent son orientation vers les organisations stalinienne. Par contre, elles ne parviennent pas à élaborer un programme politique mobilisateur. L'habileté de M. Pablo contribue aussi au semi-échec du CI. A partir de 1954, le Secrétariat international propose périodiquement aux sections du CI la tenue d'une commission paritaire afin de préparer la réunification du mouvement trotskyste. A chaque fois, celles-ci éprouvent beaucoup de difficultés à adopter une position commune. La section anglaise - elle devient à partir de 1959 la Socialist Labour League (SLL) - se veut résolument antistalinienne et se refuse de cohabiter avec les « pablistes ». A l'opposé, depuis 1957, le SWP envisage une réunification des trotskystes. L'arrestation de M. Pablo en juin 1960 à Amsterdam et son remplacement par Ernest Mandel, plus conciliant, favorise cette évolution. Surtout, les deux sections anglo-saxonnes divergent dans leur appréciation du processus en cours à Cuba.

Un sujet, la révolution cubaine

Nous rappelons qu'en janvier 1959, le Mouvement du 26 juillet - dirigé par Fidel Castro - prend le pouvoir à Cuba grâce à une armée de guérilleros. Ensuite, du fait de l'hostilité des Etats-Unis, le nouveau régime se radicalise. Le SWP approuve avec enthousiasme les actions des dirigeants cubains. Pour lui, la radicalisation d'une direction petite-bourgeoise aboutit à l'édification du premier état ouvrier de l'hémisphère occidental. Il prévoit la mise en place prochaine de conseils ouvriers dans l'île. Surtout, la révolution cubaine a un impact très positif sur la situation internationale. Les pays coloniaux ou semi-coloniaux s'inspirent de l'exemple cubain et vont probablement l'imiter. Le SWP constate le développement de diverses tendances et courants révolutionnaires dans le monde. Il conclut que les trotskystes doivent s'y associer en mettant de côté leurs divergences passées.

La SLL adopte une position inverse de celle du SWP. Pour elle, il ne s'agit pas de s'unir mais de se délimiter. Le socialisme ne se construira pas automatiquement comme semble le croire le SWP. Il faut constituer de par le monde une vraie direction révolutionnaire en luttant de manière résolue contre les staliens, les sociaux-démocrates et les... « pablistes ». La section anglaise du CI reproche au SWP de ne plus essayer de convaincre les ouvriers américains et de s'orienter vers une intelligentsia radicale, laquelle soutient à fond le régime castriste. Pourtant, à Cuba, contrairement aux analyses du SWP, il n'existe pas d'état ouvrier. Selon la SLL, la révolution aboutit à la mise en place d'un régime bonapartiste, lequel dirige un état capitaliste. A Cuba, comme ailleurs, il faut un parti prolétarien, expression de l'indépendance politique de la classe ouvrière. Pour la SLL, ce débat montre l'actualité des divergences de 1953. La seule nouveauté réside dans le ralliement du SWP au « pablisme ».

Nous venons de résumer les positions du SWP et de la SLL dans la discussion commencée en janvier 1961. Quelques mois plus tard, le groupe Lambert prend part à celle-ci.

L'intervention du groupe Lambert

Il s'agit du successeur du PCI majoritaire. Dans les années 1955-1958, ce dernier s'est épuisé à soutenir le Mouvement national algérien (MNA) de Messali Hadj. En septembre 1958, réduit à une cinquantaine de militants, il abandonne son sigle et entre dans une semi-clandestinité. Par convention, nous nommerons cette organisation groupe La Vérité – en référence au titre de sa revue théorique – ou groupe Lambert - à l'aide du pseudonyme de son principal dirigeant, Pierre Lambert. Cette organisation connaît à partir de la fin de l'année 1959 une croissance régulière de ses effectifs puisqu'elle compte 135 militants en mai 1962. En conséquence, la composition sociale de l'organisation se modifie. Elle comptait une majorité d'ouvriers et d'employés. Désormais, elle recrute pour moitié des étudiants (normaliens...) et des enseignants. L'âge moyen des militants diminue : le groupe recrute davantage de jeunes, en conséquence il manque de cadres. Par rapport à la révolution cubaine, nous remarquons le silence de la presse lambertiste. Avant octobre 1961, son hebdomadaire - Informations ouvrières - et La Vérité ne traitent pas de ce sujet. Seul Correspondance socialiste - mensuel publié par les lambertistes et des socialistes de gauche - comprend un article relatif à Cuba.

Quand le groupe La Vérité intervient dans la discussion, il se déclare pour l'essentiel d'accord avec la SLL puis précise sa position dans quatre documents :

- une résolution sur « *La crise du mouvement trotskyste et les tâches* » due à Gérard Bloch ;
- un article de Francesco Rodriguez dans La Vérité « *Révolution cubaine : première étape ?* » ;
- un « *Rapport et thèses sur la révolution cubaine* » non signé ;
- un texte polémique de Francesco Rodriguez Pour qui le test est-il acide ? Il s'agit d'une réponse aux articles du dirigeant trotskyste américain Joseph Hansen.

Le positionnement de P. Broué

Parmi les dirigeants du groupe Lambert, G. Bloch est responsable depuis 1954 des relations internationales. Dans sa correspondance, il attribue la paternité des trois derniers textes cités à P. Broué . Pourquoi ce dernier a-t-il rédigé ces textes ? Né en 1926, P. Broué est enseignant en Histoire, en poste à Paris puis affecté au lycée de Montereau à la rentrée 1961. Toute une série de raisons peuvent expliquer son intervention dans la discussion au sein du CI. D'abord, nous remarquons ses compétences intellectuelles : ses premiers écrits dans la presse lambertiste concernent l'Amérique latine. P. Broué a écrit - sous le pseudonyme de Scali - la brochure La révolution bolivienne 1952-1954 et l'article « *Révolution et contre-révolution au Guatemala* ». A la suite du soulèvement hongrois de 1956, il devient le meilleur spécialiste de l'Europe orientale au sein du groupe Lambert. Puis, P. Broué s'impose comme historien. Il rédige pour La Vérité une série d'articles novateurs sur les tentatives de révolution en Allemagne aux lendemains de la première guerre mondiale. Il s'agit de l'ébauche de sa thèse qui paraîtra en 1971 : Révolution en Allemagne 1918-1923. En 1961, il publie avec Emile Témime un ouvrage remarqué : La révolution et la guerre d'Espagne. Les qualités militantes de P. Broué paraissent aussi indéniables. Il devient un membre important du Syndicat national des enseignements du second degré classique et moderne (SNES). Cela lui permet d'être élu dans les commissions administratives paritaires. Surtout, il est un militant en vue du groupe La Vérité. Nous avons évoqué précédemment l'affaiblissement de ce dernier dans la seconde moitié des années cinquante. Aussi, dès son arrivée à Paris à la rentrée 1956, P. Broué accède à des responsabilités dans l'organisation. L'année suivante, il devient le gérant de La Commune, mensuel publié par les lambertistes avec d'autres militants. Ensuite, il continue à soutenir P. Lambert alors que des membres de la direction du groupe le quittent. Militant en pleine ascension dans l'organisation, il semble normal qu'il devienne secrétaire de la commission internationale : celle-ci concerne le domaine le plus prestigieux pour les militants trotskystes. Chargé d'animer cette commission, P. Broué assure la correspondance avec la

minorité du SWP, sceptique par rapport à la révolution cubaine. Les lettres de G. Bloch nous informent de l'importance du rôle joué par P. Broué au cours de la discussion sur Cuba. Ainsi, G. Bloch demande à son principal interlocuteur américain - Shane Mage - de lui envoyer tous les documents sur l'île dont il dispose, en particulier les textes sur la réforme agraire.

L'orientation préconisée

P. Broué adopte une position originale sur la révolution cubaine. Sur la nature de l'état cubain, son analyse se situe à mi-chemin de celles de la SLL et du SWP. Il constate une dualité de pouvoir entre les débris de l'état bourgeois et des éléments de mobilisation prolétarienne annonçant un état ouvrier. Les dirigeants cubains se sont radicalisés sous la pression de l'impérialisme. Cela amène P. Broué à qualifier leur gouvernement d'ouvrier et paysan. Dans le Programme de transition, Trotsky nomme ainsi un gouvernement prêt à rompre avec la bourgeoisie. Mais, P. Broué dit ignorer si les autorités cubaines ouvriront la voie à la dictature du prolétariat ou restaureront l'état bourgeois. Par contre, l'action d'un parti révolutionnaire lui paraît indispensable pour que le premier terme de cette alternative se réalise. Sur ce point, P. Broué partage l'avis de la SLL : la révolution socialiste ne se fera pas par le développement naturel de forces « *objectives* ». Ces deux sections du CI mettent la priorité sur la construction d'une direction révolutionnaire internationale. Elles reprochent au SWP de rallier le « *pablisme* ».

Nous venons de résumer la ligne politique décrite et commentée dans les trois documents. Il s'agit de la ligne du groupe Lambert et pas seulement de P. Broué. Nous savons que le comité central a discuté du document le plus important, « *Rapport et thèses sur la révolution cubaine* », puis l'a approuvé avec seulement quelques corrections minimales. Ensuite, toute l'organisation en a discuté avant de l'adopter en juin 1962, lors d'une conférence du groupe consacrée aux relations internationales. Mais si l'orientation politique affichée est celle de l'organisation, les arguments avancés et les procédés employés pour convaincre appartiennent à P. Broué. Ce dernier est à la fois enseignant, historien et militant lambertiste. Il nous semble important de repérer dans les trois textes ce qui relève de chacune de ces trois catégories.

Les arguments du militant lambertiste

Pour nous, au début des années soixante, il existe déjà une identité lambertiste constituée d'un ensemble d'idées politiques et de façons de militer dans une organisation révolutionnaire. Les membres de ce courant possèdent en commun certaines références. Aussi, dans les trois textes de P. Broué nous repérons certains thèmes lambertistes :

a) La primauté des prolétariats occidentaux

Les lambertistes se déclarent solidaire des peuples colonisés dans leur lutte pour l'indépendance, particulièrement du prolétariat de ces pays. Néanmoins, ils ne pensent pas que les luttes de ces peuples aboutiront à des révolutions socialistes. Une fois l'indépendance obtenue, leurs classes ouvrières auront encore à lutter contre des bourgeoisies nationales corrompues liées aux puissances impérialistes. Isolées, elles ne parviendront pas à mener à bien des révolutions socialistes. Pour les lambertistes, il revient aux prolétariats des puissances impérialistes de faire la révolution et de tracer ainsi la voie aux classes ouvrières du Tiers Monde. Ainsi, pour P. Broué, la révolution cubaine sera vaincue si elle reste cantonnée dans l'île. D'autres pays d'Amérique latine doivent prendre le relais et surtout il faudrait un soulèvement aux Etats-Unis. Dans *La Vérité*, P. Broué résume ainsi sa pensée : « *Le sort de l'humanité ne se règlera pas dans les sierras mais dans les métropoles industrielles* ». D'ailleurs, la révolution aux Etats-Unis passera par la constitution de conseils ouvriers et non « *par*

l'action de douze fermiers du Minnesota prenant le maquis et se laissant pousser la barbe ». Cette remarque ironique exprime le scepticisme de P. Broué par rapport aux guérillas paysannes.

b) Le rôle central de la classe ouvrière

Ce thème complète le précédent. La classe ouvrière se situe au centre de l'univers mental des lambertistes. Ils veulent militer au sein de celle-ci. Ainsi, les membres de ce courant considèrent ne pas appartenir à l'extrême gauche car ce terme induit une certaine marginalité. Ce rôle central de la « classe » - comme ils l'appellent - explique l'hésitation de P. Broué à qualifier d'état ouvrier le régime cubain où il n'existe ni pouvoir prolétarien, ni démocratie ouvrière. Par contre, il juge positif que les dirigeants cubains s'appuient maintenant sur une mobilisation ouvrière par le biais des milices et des comités de vigilance.

c) Le rôle contre-révolutionnaire de la bureaucratie soviétique

A ce sujet, les lambertistes citent fréquemment le Programme de transition évoquant « *le passage définitif de l'Internationale communiste du côté de l'ordre bourgeois, son rôle cyniquement contre-révolutionnaire dans le monde entier...* ». Ils n'espèrent pas que la bureaucratie russe évolue ou que des partis communistes qui lui sont liés puissent être redressés. Il s'agit là d'une composante fondamentale de la « doctrine » lambertiste. Aussi, P. Broué s'inquiète des accords passés entre Cuba et l'URSS car il est persuadé que cette dernière cherche un compromis avec les impérialistes sur le dos des travailleurs de l'île. De même, l'influence croissante des communistes cubains dans l'appareil d'état lui semble de mauvais augure. Ils en profitent déjà pour persécuter les trotskystes locaux et les empêcher de s'exprimer. P. Broué les rend responsables de deux mesures prises par les autorités cubaines en mai 1961 : l'interdiction du livre de Trotsky *La révolution permanente et la saisie de Voz Proletaria* - le journal des trotskystes cubain, qui ne paraîtra plus. Pour P. Broué, l'emprise soviétique peut empêcher le régime cubain à se muer en état ouvrier.

d) La fidélité au trotskysme

Comme tous les membres de son courant politique, P. Broué proclame son attachement au corps de doctrine élaboré par Trotsky. Sa qualification de l'URSS comme état ouvrier dégénéré en constitue un élément important. Elle a suscité bien des débats au sein du mouvement trotskyste. Aussi, P. Broué consacre une part notable de son « *Rapport et thèses sur la révolution cubaine* » à examiner la nature de l'état cubain. Il étudie les positions adoptées par les sections américaines et anglaises avant d'exprimer ses hésitations. Surtout, P. Broué se veut un trotskyste orthodoxe par le rôle central qu'il attribue à la IVe internationale. Il reproche au SWP de voir en celle-ci un appoint au mouvement révolutionnaire international alors qu'elle doit en être le fer de lance.

e) La lutte contre le « pablisme »

Les lambertistes accusent M. Pablo de complaisance par rapport au stalinisme et aux partis communistes. Ils considèrent que ses idées et son action ont détruit la IVe Internationale. Peu avant sa mort, P. Broué explique son appartenance au groupe Lambert par son refus du « pablisme ». En 1952, le Secrétariat international avait exigé de 16 militants du PCI – dont lui – qu'ils se renient publiquement afin d'adhérer au PCF. P. Broué n'a jamais admis cette consigne. Dans son texte « *Rapport et thèses sur la révolution cubaine* », il signale un des principaux mérites de la discussion sur Cuba : révéler le ralliement du SWP au « pablisme ». Les dirigeants du SWP en 1961-1962 emploient des arguments similaires à ceux de M. Pablo dix ans auparavant. P. Broué considère la discussion sur Cuba comme un épisode de la lutte entre les trotskystes orthodoxes et les révisionnistes.

f) L'anticléricalisme

Jusqu'en 1956, nous n'avons pas trouvé de traces manifestes d'anticléricisme dans les textes du PCI majoritaire. Par contre, après cette date, son attitude semble évoluer car il se rapproche des syndicalistes de la FEN et de socialistes proches de Marceau Pivert. Nombre de militants de ces deux mouvances revendiquent leur refus de l'intervention du clergé dans la vie publique et leur volonté de défendre l'école laïque. Leur association avec les lambertistes donne naissance au mensuel La Commune dont nous avons vu que P. Broué assure la gérance. En 1959, l'anticléricisme des lambertistes s'affirme avec le vote des lois Debré favorables à l'enseignement privé. Ils accusent l'église catholique de mener une offensive contre l'école publique en concertation avec le nouveau pouvoir gaulliste. En parallèle, ils reprochent à la CFTC d'accepter l'intégration des syndicats à l'Etat et d'être une organisation bourgeoise contrôlée par la hiérarchie catholique. D'autre part, P. Broué a grandi puis milité dans un milieu d'enseignants laïcs. Tout ceci explique la présence de mentions anticléricales dans ses textes. Ainsi l'article de La Vérité comprend une courte biographie de Fidel Castro. En voici l'introduction :

« Né en 1926, fils de grand propriétaire, élevé par les jésuites... »

En 1953, F. Castro organise l'assaut de la caserne de la Moncada. Cette tentative échoue : il est emprisonné. L'église catholique intervient auprès des autorités afin d'obtenir qu'il soit jugé et lui éviter la torture. Enfin, quand Fidel Castro accède au pouvoir, P. Broué rappelle la bénédiction du nouveau régime par l'église catholique, puisque l'aumônier de l'Action catholique y voit la victoire de l'« *esprit chrétien* » sur le « *matérialisme païen* ». Au cours de l'article, la mention répétée par P. Broué des liens entre Fidel Castro et l'église catholique permet d'écorner le prestige du dirigeant cubain.

Les compétences de l'historien et de l'enseignant

Dans les trois textes cités, les connaissances et les compétences de l'historien appuient les arguments du militant. Ainsi, P. Broué explique la situation de dualité de pouvoir à Cuba à partir des exemples de l'Espagne républicaine en 1936-1937 et de l'Allemagne en 1923. Dans les deux cas, il décrit un état bourgeois très affaibli, confronté à des organes de pouvoir ouvrier. En Saxe et en Thuringe, il a même existé des gouvernements qualifiés du terme d'« *ouvrier et paysan* » par l'Internationale communiste. Pourtant, P. Broué montre l'absence d'une vraie direction révolutionnaire en Allemagne et en Espagne. En conséquence, l'état bourgeois l'emporte, détruisant les organes de pouvoir ouvrier. La révolution cubaine risque de connaître le même sort. D'autre part, nous remarquons des différences entre les textes de P. Broué et ceux émanant des sections anglo-saxonnes du CI. Le premier semble plus sensible à la complexité des phénomènes sociaux, probablement à cause de son expérience d'historien. Ainsi, il parle de dualité de pouvoir et de situation instable à Cuba quand les autres textes se prononcent de manière catégorique sur la nature de son état. P. Broué signale plusieurs fois ses doutes et ses hésitations. Cela l'amène à remettre en cause d'anciennes décisions du mouvement trotskyste comme celle de considérer en 1948 la Bulgarie ou l'Albanie comme des états ouvriers. Enfin, P. Broué se singularise par son souci des sources. Il regrette son manque d'informations sur la vie de « *la révolution cubaine, les problèmes qui se posent dans les entreprises, les organisations de masse...* » et reproche au SWP son manque de curiosité sur ces sujets.

P. Broué est historien mais aussi enseignant. Nous expliquons ainsi les qualités pédagogiques de ses textes, particulièrement celui de La Vérité. Ainsi, avant d'étudier la révolution cubaine, il commence par résumer l'évolution de l'Amérique latine depuis la conquête espagnole. Curieusement, P. Broué réagit aussi en enseignant dans sa manière de répondre aux articles de J. Hansen. Il traite les textes du militant trotskyste américain comme une copie d'élève à corriger. Il en relève systématiquement les erreurs et montre le peu de pertinence de chacun de ses arguments. Par exemple, J. Hansen veut

rassurer ses lecteurs sur le sort fait aux trotskystes cubains. Pour cela, il cite Che Guevara qui considère l'interdiction du journal *Voz Proletaria* et du livre de Trotsky comme des erreurs commises par un fonctionnaire de second plan. P. Broué constate que le journal et le livre ne paraissent toujours pas près de deux ans après leurs interdictions. De plus, les autorités cubaines prennent de nouvelles mesures contre les trotskystes de l'île comme l'interdiction de tenir un meeting à Guantanamo en août 1962. Il reproche à J. Hansen de vouloir ignorer celles-ci. Finalement, à l'issue de son examen des textes de J. Hansen, P. Broué considère qu'il s'agit d'un mauvais élève et lui attribue la note de 0/20.

Nous venons de montrer dans ces trois textes comment P. Broué utilise ses savoir-faire de militant, d'historien et d'enseignant. Selon nous, il les combine harmonieusement afin de convaincre le lecteur. D'ailleurs, J. Hansen reconnaît les qualités des textes français rédigés pour la discussion. En particulier, il trouve le « *Rapport et thèses sur la révolution cubaine* » bien plus lucide et cohérent que les textes britanniques.

Les suites de la discussion

Il existe quelques divergences entre la section française et la SLL. Néanmoins, elles se révèlent mineures à côté du désaccord croissant entre les deux sections européennes et le SWP. Ce dernier obtient du Comité international la mise en place de la commission paritaire avec le SI envisagée depuis 1954. Celle-ci se réunit à partir de septembre 1962. Au cours des réunions de la commission, deux blocs antagonistes se constituent. D'un côté, le SI, le SWP et d'autres sections du CI s'associent dans une approbation enthousiaste de la révolution cubaine. Ces organisations conviennent de mettre de côté les divergences passées et de procéder à une réunification lors d'un congrès. Celui-ci se tient en juin 1963, il proclame le rassemblement des trotskystes dans une IVe Internationale rénovée où le Secrétariat unifié remplace le SI. De l'autre côté, les sections anglaises et françaises décident de continuer ensemble la lutte contre le « *pablisme* ». Elles refusent de participer au congrès de réunification et continuent le Comité international. Les deux sections organisent en septembre 1963 la seconde conférence du CI, P. Broué participe à celle-ci.

Le courant lambertiste avait besoin d'affirmer son existence dans le débat international sur la révolution cubaine. Il y est parvenu grâce aux analyses et arguments de P. Broué, comme l'atteste les lettres de G. Bloch. A ce moment-là, l'influence de P. Broué auprès du noyau dirigeant du groupe Lambert atteint son maximum. Ensuite, sa participation à la direction de cette organisation semble diminuer, comme le remarque Vincent Prémey dans la biographie qu'il lui a consacré. P. Broué ne figure pas dans l'organigramme établi en juillet 1964, juste après le XIIIe congrès du groupe. En septembre 1965, il obtient un poste d'assistant à l'Institut d'études politiques de Grenoble. Son activité au groupe Lambert - devenu Organisation communiste internationaliste (OCI) en décembre 1965 - consiste surtout à construire l'organisation dans le sud-est de la France. Comment expliquer cette évolution ? Dans l'attente de la mise à disposition des archives de P. Broué à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), nous émettons quelques hypothèses.

D'abord, il se déclare surchargé de tâches. Il rédige son second livre - *Le Parti bolchévique* - tout en assumant « *des responsabilités syndicales locales, nationales et régionales* ». Il se trouve le seul élu de sa tendance syndicale - L'École émancipée - au bureau national du SNES, d'où un travail considérable. En conséquence, il propose à la direction du groupe Lambert de ne plus diriger la commission internationale.

D'autre part, au second trimestre 1963, P. Broué publie *Le Parti bolchévique* qui rencontre un certain succès. Le groupe La Vérité le donne à lire à ses militants mais selon P. Broué « *cette activité d'auteur était plutôt mal vue au PCI, car elle me donnait une bonne mesure d'indépendance* ». Informations ouvrières commence par encenser l'ouvrage pour ensuite critiquer le passage concernant une attitude

de Trotsky . Quand la direction du Parti communiste soviétique a décidé en 1924 de garder secret le testament de Lénine - lequel recommandait le limogeage de Staline, Trotsky s'est tu. P. Broué considère qu'il s'est fait le complice des faussaires en ne disant rien. Par contre, Informations ouvrières justifie le silence de Trotsky. P. Broué réplique dans un numéro postérieur de l'hebdomadaire en défendant son point de vue. Cette polémique publique n'a pas dû améliorer les relations de l'historien avec la direction de l'organisation.

Enfin, Stéphane Just devient responsable des relations internationales du groupe Lambert à la place de G. Bloch. Si les rapports de P. Broué avec ce dernier étaient corrects, ceux qu'il aura avec S. Just seront toujours conflictuels. Ainsi, en décembre 1967, lors d'un congrès de l'OCI, P. Broué accusera Charles Berg d'avoir rédigé un faux rapport sur le déroulement d'un meeting et s'opposera à l'élection de ce dernier au comité central. Cela provoquera une violente intervention de S. Just contre P. Broué et C. Berg sera élu.

Selon nous, ce que P. Broué gagne en renommée, il le perd en influence auprès de la direction du groupe Lambert. Il s'agit d'une piste à explorer car l'histoire du militantisme de P. Broué à l'OCI-PCI conserve de nombreuses zones d'ombre.